

Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de
l'hippocampe



La Ballade de
l'Hippocampe.
29

James Benoit
mercredi 14 janvier 2004

Les regards s'échangeaient dans les éclairs de la foudre et la fureur des paroles incontenues. Les femmes se dandinaient sur leur siège avec des airs de poules. Les hommes bombaient le torse. La discussion monopolisait les incertitudes et faisait considérablement monter la température. On voyait par moment quelques bulles de vapeur acide percer l'épaisseur de l'air et rebondir à l'envers sur la voûte, prêtes à éclater.

Les facéties du ventriloque sur scène n'avaient en rien avantagé la cordialité de la détente dans la salle d'où des fleuves d'insultes crues comme des morceaux de viande fraîchement abattue lui giclaient aux visages. Il se retirait donc par les coulisses, traînant sa chiffonnette molle et son siège de camping derrière lui, et ravalait ses derniers jeux de mots avec la boule de honte qui lui obstruait la gorge.

Le rideau passé comme une douche, il leva péniblement le regard pour voir. Il arrivait de chaque côté les deux véritables vedettes du spectacle en habit de lumière, lui rappelant, de triste condition, sa fâcheuse ressemblance avec sa marionnette qui hurlait de mille cors sous le clinquant des appareils.

Magnifique, Amandine avait passé une petite robe blanche à fleurs noires, surmontée d'un simple chapeau de paille blanche et déambulait avec grâce et souplesse enfantine. Justin avait opté pour la culotte courte noire, le tee-shirt blanc, les bretelles noires et la casquette à carreaux noirs et blancs.

Les comédiens avaient disparu, quelque part sous le maquillage.

Couverts d'autant de pots de charbon, de pots de talc, de poudre, de Rimmel, de vernis, de far, de khôl et de fond de teint de Birmanie, ils avaient mis tous leurs devoirs dans leur cartable, puis étaient sortis au pas de dans les couloirs, au retentissement de la cloche de la récréation.

Ils arrivèrent dans la cour de l'école alors que le rideau s'ouvrait, et, immédiatement, un pianiste en queue de pie noire et aux cheveux ébouriffés, dissimulé dans un coin de l'avant-scène, se mit à tapoter l'introduction de La Truite de Schubert.

La cour faisait décor sous l'éclairage contrasté, vraisemblablement celle d'une vieille école, ou celle d'une école il y a longtemps. Il était possible de la décomposer en trois parties distinctes : un premier plan, un second plan et un quelque-chose-de-différent.

Au second plan apparaissait un morceau de la façade de l'école, son mur blanc lézardé de fissures noires, ses fenêtres blanches à barreaux noirs, sa lourde porte d'entrée en bois noir et ses franges en moulures piquetées de termites, de plâtre blanc. Au premier plan se découpaient Justin et Amandine, dans une tranche d'âge de cinq-dix-douze ans. Amandine, assise par terre, mangeait des

cailloux blancs, Justin, à côté d'elle, s'entraînait à faire ses lacets, noirs, avec beaucoup de concentration. La chose différente se présentait côté jardin, sous la forme d'un assistant en tenue d'arlequin multicolore, chargé de transcrire le principal des dialogues en direct à la craie blanche sur un tableau noir pour les besoins de ce premier essai historique d'une représentation de cinéma muet en live :